



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260-5983

Dédicace et Présentation

Robert Ponge

Université fédérale du Rio Grande do Sul, Brésil

r.ponge@ufrgs.br

Mariza Zanini

Université Fédérale de Pelotas, Brésil

mariza.zanini@ufpel.edu.br



En remerciement et reconnaissance,
nous dédions ce numéro à
Denakir de Oliveira Campos (*in memoriam*)
et à Rosa Maria Oliveira Graça :
collègues estimées et *queridas*, enseignantes expérimentées, appréciées,
possédant le talent de savoir intégrer et la capacité de motiver,
chacune a exercé plusieurs mandats à la tête de
l'Association des professeurs de français de l'état du *Rio Grande do Sul* (APFRS),
y œuvrant pour la valorisation du français, en le situant dans le cadre plus large
de la promotion de l'enseignement des langues étrangères
et de l'offre plurielle des langues dans les écoles.

Cette édition 14-15-16 de *Synergies Brésil* est composée de deux dossiers qui sont les fruits d'un double appel à contributions : l'un, ouvert, disposé à abriter toute contribution de qualité, sans restriction de domaine ou de thème ; l'autre, thématiquement circonscrit, par lequel nous commençons.

Aux origines du dossier thématique, intitulé « Questions théoriques et problèmes concrets dans la pratique de la compréhension du français langue étrangère et/ou de sa traduction », se trouve le vœu d'offrir à la considération des lecteurs un ensemble de vues consacrées à l'examen de « quelques questions théoriques qui se posent et de quelques problèmes concrets qui se manifestent dans l'activité de compréhension (orale ou écrite) du français langue étrangère (FLE) et/ou dans celle de le traduire (oralement ou par écrit) ». Mais, pourra-t-on demander : était-il légitime de réunir, dans un même dossier, deux activités (la compréhension et la traduction) dont les caractéristiques, les finalités et les complexités sont distinctes ? Oui, dans la mesure où elles « se recourent partiellement dans l'exercice de la

compréhension (opération par laquelle démarre nécessairement le processus de traduction) » (Appel à contributions, 2020) et où elles se situent donc toutes deux sur l'axe *français langue étrangère / langue maternelle* (ou *première* ou de *référence*, suivant le cas), le message de départ étant toujours formulé en français.

Souhaitant accueillir des idées venues d'horizons conceptuels divers, dont les perspectives ou les références théoriques pourraient être dissemblables, nous avons choisi de n'avancer aucune définition ou théorie de la compréhension et de la traduction. Notre seule exigence a été que les collaborations proposées prennent le français langue étrangère (FLE) comme langue de départ (ou langue source), c'est-à-dire que le FLE y serait toujours la langue des énoncés oraux ou écrits sur lesquels s'exercerait le comportement de compréhension et que, par contre, la langue de référence (pas toujours langue première), dans le cas de la compréhension, et la langue d'arrivée (ou langue cible), dans le cas de la traduction, pourraient être le portugais ou une autre langue.

Comment les dix articles du dossier thématique envisagent-ils les problèmes, difficultés, obstacles, écueils, pièges, etc. qui accompagnent les processus de compréhension du FLE et/ou de sa traduction et auxquels se heurtent couramment ceux qui étudient, enseignent ou traduisent le FLE ou qui l'utilisent dans divers domaines de la vie (professionnelle ou non), que ce soit dans les pays lusophones ou ailleurs ? Comment les dix articles débattent-ils ces phénomènes ? C'est ce que nous allons voir, ci-dessous, dans la présentation que nous donnons de chacun. Nous le faisons en suivant l'ordre dans lequel nous les avons organisés en quatre assemblages.

Les deux articles du premier sous-ensemble ont pour fonction d'introduire aux deux axes - comprendre, traduire - du dossier thématique.

Un texte (le seul et unique, ce qui donne matière à réflexion !) aborde le sujet de la compréhension. Il se situe dans le cadre des travaux sur les stratégies de compréhension de la lecture en FLE et sur les moyens d'évaluer celle-ci. **Naouel Boubir**, enseignante-chercheuse à l'université Badji Mokhtar, à Annaba, Algérie, y fait un bref rappel de quelques problèmes relatifs au déchiffrement en lecture en langue étrangère et de la nécessité de procéder à l'évaluation de la compréhension de celle-ci (question, selon elle, souvent ignorée ou sous-estimée). Puis elle présente deux outils - le résumé et le questionnement - qui peuvent aider les enseignants à estimer le degré de compréhension d'un document par les lecteurs ainsi qu'à appréhender comment ces derniers ont procédé pour construire du sens. Enfin, elle fait connaître quelques résultats d'une expérience menée dans son établissement sur des étudiants de troisième année de traduction dont l'arabe

est la langue maternelle, le français et l'anglais étant les deux langues étrangères qu'ils étudient.

Dans son article très synthétique « La difficulté en traduction » (que nous offrons en portugais), **Christine Durieux**, enseignante-chercheuse à l'ISIT de Paris, France, s'applique à cerner brièvement, en quelques paragraphes, comment « la traduction, au sens d'opération traduisante, présente des difficultés ». Des difficultés d'« ordre strictement linguistique » bien sûr, mais aussi et surtout des difficultés qui « sont le plus souvent d'une tout autre nature », qui mobilisent la polyvalence du traducteur, tout l'éventail de son bagage cognitif et culturel, de sa curiosité, de son sens de la recherche, son avidité de découvertes, son flair de chercheur, ses capacités logiques et méthodologiques.

Le deuxième sous-groupe se penche sur les problèmes que peuvent poser la compréhension et la traduction du vocabulaire de domaines spécifiques et/ou historiquement et/ou culturellement marqués.

Dans sa contribution, **Gabriela Jardim da Silva**, enseignante-chercheuse à l'université fédérale de Rio Grande (FURG), à Rio Grande, Brésil, s'occupe de deux termes rencontrés lorsqu'elle a transposé, en portugais du Brésil, « Omphale, Histoire rococo », (1834), récit fantastique de Théophile Gautier : d'une part, l'adjectif « rocaïlle » qui ressort au vocabulaire des arts plastiques, architecturaux et décoratifs du XVIII^e siècle ; d'autre part, le nom « assassin » (ou « assassine »), tous deux ellipses de « mouche assassine », qui appartient (il fallait le découvrir !) au vocabulaire du maquillage pendant l'Ancien Régime, du XVI^e au XVIII^e siècle.

De son côté, **Karol Garcia**, enseignante-chercheuse à l'université fédérale du Ceará (UFC), à Fortaleza, Brésil, qui a rendu en portugais du Brésil deux chapitres de *L'Insurgé*, (1886), roman de Jules Vallès, examine les difficultés connues pendant le processus de compréhension et de traduction de deux substantifs figurant dans le récit et appartenant au vocabulaire de l'éducation en France et de son histoire : « la Normale » (avec majuscule, abréviation de « l'École normale ») et « le(s) normalien(s) » : de quelle Normale, de quel(s) type(s) de normaliens et de quel moment du XIX^e siècle s'agit-il exactement ? Impossible de songer à comprendre et à traduire sans avoir répondu à ces questions !

Quant à **Marlène da Silva e Silva** et **Jacques da Silva**, enseignants-chercheurs au Portugal, l'une à l'université du Minho, l'autre à l'université nouvelle de Lisbonne et les deux à l'université Catholique, ils procèdent à la description d'un « cas de figure lexiculturologique » utilisé dans l'enseignement-apprentissage du « français langue-culture étrangère » mené dans le système scolaire portugais. Il s'agit de l'analyse de la traduction (en portugais européen, en portugais du Brésil et en

espagnol) d'une phrase prononcée par un personnage du *Grand Fossé* (1980), volume d'*Astérix*, la série de bandes dessinées (BD) de Goscinny et Uderzo - l'énoncé en question, « Le village c'est moi ! », reprenant et pastichant la fameuse déclaration de Louis XIV. Nous revoilà dans les siècles passés !

Le troisième groupe est consacré à la compréhension et à la traduction des expressions idiomatiques, des jeux de mots et des polysémies.

Il débute par un article d'**Elena Gallorini**, titulaire de deux masters, l'un en littérature française et traduction (*Università degli Studi*, Florence, Italie), l'autre en *traducción humanística y literaria* (ISTRAD, Séville, Espagne), et doctorante en littérature française et traduction à l'UFRGS (Porto Alegre, Brésil). Elle y considère d'abord le rôle des tournures idiomatiques et des jeux de mots dans *Une belle journée*, (1881), roman d'Henry Céard, puis les difficultés soulevées par la compréhension et la traduction en italien de deux locutions idiomatiques qui s'y trouvent (« ni pot-au-feu ni écuelle lavée » et « faire des fromages ») et d'un jeu de mots fondé sur la polysémie du verbe « arriver » (parvenir à un lieu X se passer, se produire).

C'est de Norvège, où elle est enseignante-chercheuse à l'université d'Oslo, que vient la contribution de **Rebeca Schumacher Fuão** sur la traduction en portugais de deux aphorismes présents dans *Self Defence. Critique-esthétique*, essai publié en 1919 par Pierre Reverdy, écrivain soucieux de précision, d'économie de mots et de justesse du ton. Elle s'y intéresse à trois difficultés : deux découlent du fait que Reverdy joue avec la polysémie du syntagme « tenue d'esprit » et avec celle du verbe « tenir » (dans un emploi figuré de « tenir quelqu'un ») ; la troisième consiste à faire face au défi de rendre un fin jeu de mots où Reverdy jongle avec l'emploi de l'adjectif « dépouillé » et celui du verbe « dépouiller ». La résolution de ces problèmes a exigé de l'auteure qu'elle les situe dans la *critique-esthétique* de Reverdy et, tout comme dans les études qui précèdent, des recherches et des interprétations sémantiques contextualisées.

Daniele A. B. Cunha et **Robert Ponge**, enseignants-chercheurs à l'université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS), à Porto Alegre (Brésil), se livrent à une réflexion sur la traduction de « fais ta biche », syntagme qui apparaît dans *Les Bonnes* (1947) de Jean Genet. Après avoir situé le contexte de la pièce de Genet et de l'occurrence de l'expression en question, ils examinent le sens de celle-ci, son emploi connotatif (un des cas de la polysémie), en comparent huit interprétations et en offrent une traduction en portugais du Brésil.

Intitulé « Traduire la poésie » et réunissant deux travaux, le quatrième et dernier ensemble commence par l'article d'**Augusto Darde**, enseignant de français

vacataire à l'université fédérale de Rio Grande do Sul (UFRGS, Porto Alegre, Brésil), et membre d'une équipe de recherche en littérature et traduction à l'UFRGS. Il étudie la traduction en portugais de sept occurrences du mot « azur » dans *Débarcadères*, recueil de poèmes de Jules Supervielle, paru en 1922. Après une présentation de l'ouvrage, un bref historique du sémantisme d'« azur » dans la langue et la poésie françaises, puis, après avoir analysé le contenu sémantique et les emplois d'« Azul » (mot-sosie, partiellement transparent) dans quelques dictionnaires de la langue portugaise et quelques œuvres de la poésie lusophone, l'auteur donne une traduction, en contexte et en portugais du Brésil, de chacune des sept occurrences relevées.

La clôture du dossier incombe à **Rodrigo de Lemos**, enseignant-chercheur à l'université fédérale des sciences de la santé à Porto Alegre (UFCSPA), sise à Porto Alegre (Brésil), et auteur d'une traduction intégrale en portugais du Brésil des *Cinq grandes odes* (1910) de Paul Claudel. Après avoir introduit le lecteur au recueil, à son organisation générale et à sa dynamique centrale ainsi qu'à celles de chacune des cinq odes en versets de Claudel, il commente les difficultés rencontrées et le chemin suivi pour s'efforcer de « faire passer » en portugais les dimensions sémantique, poétique et culturelle de quelques occurrences significatives de « pensée » et de « cœur », deux mots très polysémiques, « tout en prenant en compte les moments du texte où ils apparaissent et leurs valeurs au point de vue aussi bien sémantique que sonore ».

Passons au dossier ouvert, intitulé « Du Français fait au Brésil ».

Composé exclusivement de propositions d'auteurs brésiliens ou vivant au Brésil - une règle de notre revue l'exige -, celui-ci offre sept textes, soit six articles et une courte pièce de théâtre inédite. Son organisation et notre présentation vont de la perspective d'inscription spatiale la plus large à la plus localisée, finissant par les trois textes ayant trait au théâtre en français.

Pour commencer, c'est le Brésil qui se montre aux francophones dans l'article de **Clarissa Laus Pereira Oliveira**. Enseignante-chercheuse à l'université fédérale de Santa Catarina (UFSC) et actuelle Présidente de l'Association des professeurs de français de cet état (APFSC), elle développe une réflexion sur le résultat de l'expérience de création par des professeurs brésiliens d'un dossier sur le site du projet « Bonjour du monde », idéalisé à l'origine pour constituer une démarche interculturelle. Analysant les leçons du domaine du tourisme, elle y identifie des représentations et des stéréotypes du Brésil mettant ainsi en évidence l'image que le sens commun transmet de notre pays. Elle essaie, en partant de cette réflexion, d'apporter une modeste contribution à la lutte contre les stéréotypes et les idées reçues au sujet du Brésil.

Denise Damasco et Claudine Franchon, deux membres de la commission organisatrice, dressent un compte rendu des temps forts du XXII^e Congrès brésilien des professeurs de français (CBPF) tenu en octobre 2019 à Brasilia (District fédéral) et qui a réuni environ 400 participants. Centrés sur l'enseignement-apprentissage du français, ses débats ont permis de mettre en lumière nombre de projets didactiques et pédagogiques, nombre d'expériences en salle de cours, nombre de recherche-action autour des cinq thèmes et axes du Congrès qui donnent à l'enseignement/apprentissage toute son ampleur et sa signification en ce XXI^e siècle qui s'affirme chaque jour fondamentalement comme un temps de transition, de plus en plus ancré dans les mutations, notamment numériques.

Jeune docteure ayant été très active auprès du Centre de la francophonie des Amériques (qui a son siège au Canada), **Janaina Gomes** propose de réfléchir au sujet apprenant de langue étrangère qui est aussi - et d'abord - un sujet parlant une ou plusieurs langues. Inscrivant sa recherche dans un dialogue entre la didactique du français langue étrangère et la linguistique saussurienne, l'auteure passe premièrement en revue les concepts de faute et de fossilisation afin de montrer qu'il s'agit de notions véhiculant le paradigme natif et qui, en ce sens, ne rendent pas compte de la condition même du sujet apprenant : être déjà porteur d'une langue maternelle, et peut-être d'une ou de plusieurs autres langues. Il s'ensuit une analyse des parlers d'un apprenant de français à la lumière des concepts saussuriens d'arbitraire et d'analogie, procédé démontrant que l'apprentissage du français est marqué par l'hétérogénéité et la singularité linguistiques. Enfin, d'après les analyses effectuées, l'auteure caractérise comme appropriation le processus linguistique qui mène à la maîtrise du français.

Franciele Guarienti et Taynan Manosso présentent un rapport et des réflexions à propos d'une importante expérience dans leur parcours de formation enseignante initiale (*Licenciatura*) qu'elles venaient de conclure à l'université fédérale de Santa Catarina : le stage supervisé de la licence en lettres (français) qui s'est déroulé au cours de l'année scolaire 2019 à l'école Porto de Rio Tavares du réseau de l'état de Santa Catarina à Florianópolis. Elles informent quel est le format du stage, lequel est lié à « Nous parlons français » (NPF), une activité extra-muros de l'université mentionnée. Le sujet de leur article est plus spécifiquement le résultat de deux expériences en classe qui se sont concentrées sur la francophonie et qui ont permis aux auteurs un recadrage de leurs pratiques concernant un enseignement du FLE pouvant promouvoir une réflexion critique, non seulement à l'égard des pays et des cultures francophones, mais aussi d'offrir un miroir au contexte brésilien dans lequel les élèves sont insérés.

Les rideaux du théâtre s'ouvrent ensuite sur trois actes/textes. Deux sont écrits en portugais, l'un d'analyse, l'autre de rapport d'expérience. Le troisième est en français, un hommage sous la forme d'une production créative originale. Pour clore ce numéro triple de *Synergies Brésil* sur une note enjouée.

Enseignante-chercheuse de théâtre à l'université fédérale de Pelotas, **Fernanda Vieira Fernandes** apporte une étude sur « La représentation des agents de police dans *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès : entre le comique et le brutal ». Ayant pour protagoniste un criminel, la pièce date de 1988. Rédigée en portugais, l'analyse de l'auteure guide le lecteur dans un tableau des représentations que Koltès dévoile, ce qui donne matière à réflexion sur l'efficacité et l'utilité des *forces de l'ordre* et sur la question de la violence qui leur est souvent associée. Un théâtre qui se penche sur la société contemporaine.

Un travail en tandem mené par **Maristela G. S. Machado** et **Fernanda V. Fernandes**, deux enseignantes-chercheuses de l'université fédérale de Pelotas (UFPel), au sud du Brésil, est à l'origine d'un défi qu'elles ont relevé : la production vidéo de leur projet extra-muros de lecture dramatique en français réalisée par des étudiants et des enseignants de licence en français et en théâtre. Cette édition d'un projet traditionnellement mené et présenté sur scène, en présentiel, a été la conséquence de la période des confinements de la Pandémie de Covid-19, pendant laquelle l'enseignement et les contacts universitaires se sont faits exclusivement en mode distanciel. Ainsi a été faite la pièce en question, *La Voix humaine* de Jean Cocteau, adaptée, produite et présentée en format vidéo, sur Youtube par la troupe de 2021.

Place à une création originale : *Alúza en théâtre*, pièce que propose **Luísa Vargas**. Licenciée en lettres (portugais et français) par l'université fédérale de Pelotas (UFPel) et maître par l'université fédérale Fluminense (UFF), elle est actuellement doctorante à l'université des Antilles, en Martinique. Son texte a été conçu comme un hommage à Mme Maria Laura Maciel Alves, professeure de français à Pelotas, dans le sud du Brésil, enseignante qui a formé des générations d'enseignants et qui, depuis sa retraite de l'enseignement public, continue de générer des francophones et des francophiles. Dans le décor de sa salle de classe se déploie un large échantillon de références composant une passion qu'elle communique et transmet en héritage à ses élèves. Transparaît dans chaque réplique de cette pièce-tribut son amour pour la langue-culture française et pour le théâtre, qui l'ont menée à mettre en place de nombreux projets et présentations tout au long de sa carrière y mettant ses pincées de surréalisme, d'absurde, d'excentricité et de comique, ainsi que son influence sur les étudiants.

Continuons sur cette voie, mais ouvrons la liste : outre Maria Laura à Pelotas, Denakir (*in memoriam*) et Rosa Maria à Porto Alegre, élargissons le cercle des hommages à tous les professeurs de FLE, ceux du Brésil bien sûr, mais aussi d'ailleurs, collègues-phares ou jeunes et modestes débutants, qui ont porté ou portent le flambeau de la (et des) francophonie(s), qui la (les) font vivre, 'à la brésilienne' ou d'autres façons, et garantissent la venue de nouvelles générations de professeurs et de connaisseurs de la langue française et de ses multiples expressions culturelles.

Le réseau de collaborations qui a permis la présente publication en est un bel échantillon. Outre les cinq auteurs qui enseignent ou étudient aux Caraïbes, en Afrique ou en Europe, outre les autres qui vivent au Brésil, n'oublions pas les collaborateurs dont le rôle et la contribution furent essentiels pour que ce triple numéro voie le jour : les lecteurs-évaluateurs et les nombreuses lectrices-évaluatrices des articles reçus. De divers coins du Brésil et même d'Argentine, ils ont établi et envoyé des rapports ayant pour but d'aider à les améliorer, les enrichir, les préciser. Nous leur en savons gré et les en remercions chaleureusement. Ils ont pour noms (nous les nommons à la brésilienne, selon l'ordre alphabétique des prénoms) : Álvaro Faleiros, Ana Luiza Ramazzina Ghirardi, Ana Maria Gentile, Beatriz Cerisara Gil, Clóvis Dias Massa, Daniela Hirakawa, Deividi Blank, Érika Pinto de Azevedo, Florence Carboni, Guacira Marcondes Machado, Janaína Baladão de Aguiar, Janaína Pinto Soares, Joice Armani Galli, Katia Fraga, Luciana Rassier, Luciano Moraes, Marcelo Jacques de Moraes, Marcia Valle Arbex, Maria Lucia Claro Cristovão, Marina Mello de Souza, Maristela Machado, Normelia Maria Parise, Martha Zoni, Rosa Maria de Oliveira Graça, Ruben Daniel Castiglioni, Sérgio Levemfous, Teodoro Rennó Assunção, Ticiane Telles Melo, Valter Cesar Pinheiro et Vera Lucia Marinelli. Cet ensemble d'auteurs et de rapporteurs réunit des enseignants-chercheurs chevronnés, de jeunes licenciés, des étudiants de master, de doctorat, ainsi que de jeunes docteurs qui garantissent la continuité et la relève du français au Brésil et ailleurs, qui lui donnent un visage.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

***Synergies Brésil* ou l'art de la rencontre**

Il est temps que je décrive ce qu'a constitué *Synergies Brésil* dans ma trajectoire. Ce fut à la suite d'une indication de Serge Borg, rencontré au forum HERACLES et lors des congrès brésiliens de professeurs de français que je suis entrée en fonction. Lui-même et Jacques Cortès avaient été dans mon jury de thèse et connaissaient par-là mon profil professionnel. J'ai considéré la proposition comme un honneur et un défi. J'ai alors invité des collègues du Brésil et de l'étranger pour en constituer

les comités scientifique et de lecture, des rencontres par e-mail de ces généreux et brillants spécialistes du français, de la littérature, de l'anthropologie, parmi d'autres domaines. Les numéros du 12 au 16 de *Synergies Brésil* qui ont vu le jour pendant cette collaboration avec le GERFLINT m'ont également permis de côtoyer des thématiques et des auteurs qui ne faisaient pas nécessairement partie de mon cercle et activité professionnels à l'université. Fruit de ces contacts, mon horizon s'est élargi, mon admiration pour ces acteurs du français du Brésil et d'ailleurs n'a fait qu'augmenter.

Il est venu le temps de prendre la retraite et donc la décision de passer le flambeau de différentes activités que j'ai coordonnées à la nouvelle génération. Je remercie les équipes du GERFLINT et mes partenaires de *Synergies Brésil* pour ce bout de chemin que nous avons fait ensemble et pour ces fleurs que nous avons pu semer. Je fais ma bienvenue à Rodrigo de Lemos- nouveau rédacteur en chef- et lui souhaite plein de bonnes rencontres, de réalisations et de sourires à la tête de la publication. Et vive le français au Brésil !

Mariza Zanini